

Dans les pays du Maghreb, les pratiques sociales et familiales traditionnelles décrites ici ont toujours un poids déterminant dans les familles, surtout dans les zones rurales. En France, leur impact reste habituellement très important bien que les modes de vie et l'emprise de la société modifient profondément ces normes traditionnelles.

D'une façon générale, les grandes étapes «sociales» de la vie comportent les aspects suivants : rassemblement festif, purification, cortèges, visites et repas. Dans les pays où les musulmans sont minoritaires, les rites familiaux à l'occasion des grandes étapes de la vie sont habituellement maintenus. Les non musulmans invités ont dans la participation à la fête, une place qui leur est propre.

1. LA VENUE D'UN ENFANT

Le désir des enfants est très général dans les familles musulmanes. C'est une sorte de tradition. L'accroissement des membres de la famille apporte sécurité et bienfait surtout lorsqu'il s'agit d'un garçon. Ce désir s'enracine dans la conception patriarcale de la famille.

En ce qui concerne les garçons, ils seront plus tard productifs par leur travail. Ils seront chefs de famille avec les prérogatives importantes que cela leur confère dans la société. Ils sont importants pour l'avenir du groupe familial où ils auront peut-être à prendre des responsabilités pour des parents proches. La naissance d'un garçon dans les espaces sociaux et culturels marqués par les mentalités patriarcales est une bénédiction toute particulière pour la famille.

En ce qui concerne les filles, elles sont reçues et fêtées comme source d'une fécondité à venir pour le clan familial.

La grossesse est une période bénie pour les mères. L'enfant à venir lui donne un statut particulier au sein de la famille et de la société locale. Elle est entourée et félicitée par les membres féminins de la famille, les voisines. Parfois, par pudeur, on n'évoque pas cette situation. Comme dans d'autres domaines, le rôle des rêves est très important. Rêver d'une voiture de luxe peut signifier que l'enfant sera riche. Il y a souvent une pudeur... on n'en parle pas. Les conditions de vie et d'hygiène dans les campagnes de certains pays musulmans, les naissances rapprochées font qu'il y a de nombreuses fausses couches.

La naissance

Les coutumes traditionnelles sont surtout fortement présentes dans les zones rurales traditionnelles de pays musulmans, mais elles imprègnent encore beaucoup les familles vivant en société urbaine y compris en France.

Dans ces secteurs traditionnels, l'accouchement se fait souvent à la maison avec certains rites qui s'expliquent par la croyance aux êtres nommés Djinns... Des esprits dont certains peuvent avoir une volonté maléfique et devenir nuisible à l'enfant. D'habitude on ouvre les portes et les fenêtres. Seules les femmes sont présentes... Traditionnellement le père est exclu. Si l'accouchement a lieu à l'hôpital, on y reste très peu de temps sauf en cas de complications. Ici, parfois des pères assistent à la naissance.

Après la naissance, il existe certaines pratiques dans les milieux traditionnels : On ne donne pas tout de suite le nom, le bébé est laissé, il ne faut pas l'admirer. Tout cela pour ne pas attirer l'attention d'esprits maléfiques et par crainte du mauvais du mauvais œil. Le souvenir de la mortalité infantile ravive ces croyances.

Le nom de l'enfant

Tout être humain naît naturellement musulman. Lorsque quelqu'un ne se reconnaît pas musulman, cela provient du fait que sa véritable identité humaine ne lui a pas été révélée. Lorsqu'une personne n'a pas reçu le message de l'Islam ou se refuse à le recevoir, elle ne peut découvrir la nature monothéiste musulmane inscrite en elle. Dans une famille musulmane, il s'agit de révéler à l'enfant cette identité musulmane. Tout de suite on lui murmure la *chahada* à l'oreille. Geste symbolique ou considéré comme efficace pour l'accueil ultérieur de l'Islam par l'enfant, de toute manière il s'agit d'un rite essentiel dans les familles et particulièrement significatif.

L'imposition du nom représente aussi une révélation de cette identité et le signe de l'appartenance à la grande communauté musulmane (*Ummah*).

Souvent le nom qui est donné à un garçon est composé du préfixe «*Abd-el*» (serviteur du...) suivi de l'un des quatre vingt dix neuf noms de Dieu. C'est ainsi que «*Abd-el-krim*» signifie «*Serviteur du Généreux*»

Mais il peut s'agir aussi de personnages du Coran (Adam, Moussa, Ibrahim, Muhammad, Ahmed, Mokhtar). On trouve aussi des noms à sens religieux (Nur eddine, Nasr eddine, Zin el Abidine) ou des grands noms de l'islam : (Omar, Boubakeur, Hamza) ou encore des noms de caractère historique (Massinissa, Altay...)

Pour les filles: Ce sont surtout les grandes dames de l'islam (Fatima, Zohra, Khadidja, Aïcha, Miriem, Kelthoum, Haoua, Sara) ou de l'histoire du pays (Kahina). Mais on donne aussi volontiers aux filles des noms évoquant des vertus ou des traits de caractère (Latifa, Aziza, Habiba, Khamsa).

On voit maintenant apparaître aussi des noms connus par les romans ou des chaînes de télévision arabes (Chirin, Dunyazad, Faïrouz...).

On va rendre visite à la famille après la naissance. Selon les traditions, l'imposition du nom est faite le 7^e ou le 8^e jour. Le quarantième jour, ce sont les relevailles: La mère va au hammam, est de nouveau soumise aux obligations religieuses et peut recommencer à avoir des rapports sexuels.

2. PETITE ENFANCE JUSQUE VERS 7 ANS

Enfant éduqué par sa mère (même après répudiation). On apprend à l'enfant ce qui se fait ou ne se fait pas. Ces règles élémentaires sont souvent mélangées à des coutumes et des rites plus ou moins magiques.

Il y a peu d'interdits, voire même aucun interdit surtout pour les garçons. Dans certains milieux il y a parfois peu de règle de régularité pour le sommeil et les repas. C'est la mère qui a la charge de l'éducation à cette époque de la vie. Dans les milieux traditionnels, les enfants vivent beaucoup dans le monde des femmes. Ils sont servis après les hommes avec les femmes de la famille. Les enfants comptent beaucoup. Habituellement ils sont aimés et choyés. Ils sont importants dans la famille et signes de bénédiction. Très mélangés à la vie des adultes, ils sont souvent témoins de leurs propos.

On leur apprend «la honte», sentiment lié à la politesse et une pudeur rigoureuse (pour les filles). Liés à la transmission d'éléments religieux, les codes moraux fondamentaux sont enseignés par la famille. Mais il existe un certain laxisme du fait que les enfants non pubères ne sont pas soumis aux obligations légales, rituelles et morales. S'il y a des écarts ce n'est pas très important. Cependant, il s'agit de donner aux enfants des habitudes afin qu'ils aient une bonne conduite arrivés à l'âge de la puberté.

Même si l'éducation des filles et des garçons est confiée à la mère à cette époque de la vie, la différenciation des rôles est déjà présente. Les filles apprennent le ménage et s'occupent parfois des plus petits. Les garçons apprennent à se socialiser par le jeu avec les autres garçons de son âge ou plus âgés. Il leur faut savoir s'insérer dans le groupe et y prendre leur place, apprendre à «se débrouiller» et résoudre les conflits qui peuvent naître. On se trouve aussi dans une ambiance fermée où l'enfant doit apprendre à être très discret sur sa famille.

Mais une certaine distance se prend souvent en

France avec ces coutumes. Plusieurs facteurs amènent les pères à jouer leur rôle autrement que dans le pays d'où ils sont originaires.

3. PASSAGE AU MONDE DU PERE, A LA SOCIETE EXTERIEURE, A UN CODE STRICT

Pour les garçons, circoncision

L'âge en est variable suivant les pays, les régions, l'aisance de la famille, le nombre de fils... Elle est généralisée dans l'islam et vue comme une obligation religieuse bien qu'elle ne soit pas mentionnée dans le Coran. D'après la tradition, le «prophète» Mohammed fut circoncis à la naissance. Ce n'est pas une initiation sexuelle, mais elle est vue comme une initiation religieuse, une purification (*tahara*). Comme pour les actes rituels importants de la vie, la célébration de la circoncision comporte le hamam, la purification, le cortège, les repas, les cadeaux...

Elle se fait dans la famille ou à l'hôpital. En principe, si l'opération est payée, elle n'est pas canonique. Et il faut dire la profession de foi musulmane (*shahada*). C'est l'entrée officielle dans sa famille, son clan.

Pour les filles

Il n'y a pas de rite spécial. L'excision est parfois pratiquée dans certaines régions musulmanes où elle est traditionnelle, mais elle ne vient pas de l'islam.

4. ADOLESCENCE ET PREPARATION AU MARIAGE

Traditionnellement, le respect des parents est de règle dans le monde musulman. Lors de l'adolescence, ce respect demande que le jeune sache toujours s'effacer devant son père. On ne fume pas devant son père, on ne se trouve pas avec son père en public, on ne prend pas la parole devant son père. Si ces règles traditionnelles marquent encore les familles, les comportements évoluent nécessairement dans la société française. Pour des raisons liées à l'histoire de leur émigration, le père ne jouit pas toujours du même prestige que dans la société traditionnelle musulmane.

Le garçon

Il jouit de beaucoup de liberté et sort librement même assez jeune. Cependant une prise de conscience importante s'est fait jour en France. Dans les pays d'origine, au moins dans le cadre villageois, un contrôle se faisait par la communauté locale. Mais dans le cadre urbain et en France tout particulièrement la réalité est devenue tout autre. Ce contrôle communautaire n'existe plus. Aussi certains parents en en prenant conscience ont exercé davantage de rigueur dans l'éducation des garçons.

Il y a un rôle important des frères, surtout de l'aîné, pour exercer leur autorité sur vis-à-vis de leurs sœurs.

La fille

Par pudeur, ou lorsque la mère a reçu peu d'instruction, la fille n'a pas toujours l'information nécessaire sur les changements qui se passent dans son corps, ce qui provoque souvent de l'angoisse. La peur de voir une fille perdre sa virginité est une crainte générale dans les familles. Il faut à tout prix préserver la vertu de la jeune fille.

A l'âge de la puberté, elle ne peut plus jouer avec les garçons, danser, sortir, et parfois, on la voile! En France, la socialisation par l'école et la fréquentation d'autres jeunes changent nécessairement les données. Mais il y a souvent tension entre les deux mondes: celui du monde traditionnel d'où viennent les parents et celui, plus rationnel, de la vie urbaine et de l'école.

Les réactions du père et aussi des frères restent souvent dominantes. Tout dépend de l'attitude du chef de famille. La rigueur de certains d'entre eux est habituellement liée au refus d'une société permissive et à la honte ressentie si une de leur fille se conduit mal. En France, de nombreux cas de figures existent. Certains pères de famille ont décidé le retour de leur fille au pays d'origine où ils estiment qu'elles seront moralement en sécurité. Des filles se voient imposer le voile ou décident de le porter comme un signe de réserve et de pudeur. D'autres partagent, avec des limites dues à l'éducation familiale, la vie de leurs camarades françaises. D'autres encore s'émancipent et participent aux attitudes laxistes de nombreux jeunes. En face de contraintes paternelles exigeantes, certaines filles se soumettent mais d'autres choisissent de quitter le foyer familial.

5. VIEILLESSE ET MORT

Les personnes âgées

Elles sont très respectées. Elles vivent ordinairement chez l'un des fils. Rôle des vieux (et des vieilles) : on les respecte, ils vivent chez un des fils. Souvent, ils gardent les petits et racontent des histoires du passé. Ils ont un impact réel sur la famille car ils ont

l'expérience et la sagesse. Lors de conflits familiaux, ils sont appelés à chercher la conciliation. En un sens, ils règnent sur la famille. Mais les femmes âgées, fortes de leur expérience, ont parfois tendance à exercer leur autorité sur leurs fils et leurs belles-filles. Elles arrangent les mariages et cherchent à prendre une part de pouvoir dans le clan familial.

La mort

Elle est en général acceptée. Il y a des règles strictes pour laver le corps, mettre le linceul, embaumer, transporter, inhumer. Comme pour toutes les grandes étapes de la vie, l'inhumation comporte les rites de purification, le cortège, le repas, les visites.

On ne manifeste pas beaucoup son chagrin puisque le croyant va au Paradis. Les femmes ne vont pas au cimetière le jour de l'enterrement. Elles jouent leur rôle à la maison en recevant leurs parentes, amies et voisines. Elles parlent, évoquent les défunts et prient. Elles ne vont au cimetière que le 2^e jour ou lors des fêtes.

En ces circonstances, on fait des visites à la famille, des dons aux pauvres, on partage un repas avec ceux qui se sont rassemblés pour l'inhumation. Le 7^e et le 40^e jour après le décès donnent lieu à des visites au cimetière et parfois à des repas. Lors des visites au cimetière, on lit parfois sur la tombe des versets du Coran. Il arrive que des coutumes antérieures à l'Islam se soient maintenues bien qu'elles soient considérées comme étrangères à l'Islam et réprouvées par les dignitaires musulmans. C'est le cas des repas sur la tombe du défunt signe de partage avec lui.

La question des cimetières musulmans se pose maintenant dans les pays européens. La manière d'inhumer selon les rites de l'Islam, en particulier l'orientation du corps, pose des questions particulières. Aussi le souhait de cimetières musulmans ou de «carrés musulmans» dans les cimetières est fortement exprimé. Bien souvent les familles choisissent de faire rapatrier le corps afin qu'il soit inhumé en terre musulmane ou parce que la famille envisage son retour au pays.